

NATHALIE R. BARRÉ

Le Cinabre D'Hödekin

LES ÉDITIONS DU HAMSTER

Paru aux Éditions du Hamster :

Le livre de Jezekael

Nathalie R. Barré

LE CINABRE D'HÖDEKIN

LA CITÉ D'IVIRY – TOME 2



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Nathalie R. Barré 2022. Tous droits réservés.

Illustration :
© Maël Barré

Graphisme et illustration numérique :
© Romane Onnis
Instagram : romy.montana_

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2022
ISBN 978-2-492332-03-6

À Joël, mon petit troll qui détruit
tout sur son passage...

Prologue

Au-delà du Territoire Maudit, perdue dans les montagnes et dissimulée par les arbres centenaires trônait la maison de Melen. Il y a des décennies de cela, la vieille femme s'était recluse là où aucun humain n'osait s'aventurer pour se vouer à sa quête. Jour après jour et sans relâche, elle s'y préparait. Si sa vie n'avait pas été facile, au moins elle n'aurait pas été vaine.

Ses vieux os craquaient sous l'effort, pourtant elle continuait à couper le bois pour l'hiver. Voilà des années qu'elle avait arrêté d'abattre les arbres. Dorénavant, elle se contentait de trancher ceux qui jonchaient le sol.

Il y a des choses qu'une vieille femme ne peut plus se permettre.

Melen déposa les bûches dans la petite carriole à laquelle était attachée Awena. La chèvre n'était pas d'une compagnie très agréable, mais ne rechignait pas à la tâche. Elle chargea une dernière souche qu'elle avait réussi à tailler et essuya la sueur qui lui brûlait les yeux. Son dos craqua. En levant son regard au ciel, elle réalisa que la nuit ne se ferait plus attendre.

La vieille femme agrippa le licol d'Awena et tira pour qu'elle daigne se mettre en route. Elles s'étaient aventurées loin dans la forêt et une bonne heure serait nécessaire pour rejoindre leur chaumière. Cela faisait longtemps que Melen ne craignait plus ce qui rôdait dans ces bois une fois l'obscurité

installée, mais les nuits étaient fraîches et l'humidité grippait ses articulations.

Les deux créatures avançaient d'un pas lourd. Melen connaissait cette forêt sur le bout des doigts. Elle s'y était souvent perdue les premières années, mais pouvait à présent se diriger les yeux fermés.

Elle arriva peu de temps après que les derniers rayons de soleil aient disparu derrière les montagnes. Awena libérée se rendit seule dans la petite cabane accolée à la maison et s'affala sur la paille.

Melen entra. Elle avait pris soin de préparer la cheminée avant de partir, il ne lui restait qu'à lancer le feu. Bientôt, la chaleur et la lumière envahirent la pièce.

La chaumière était modeste. Toute en bois, la vieille femme l'avait construite elle-même au moment où on l'avait envoyée pour sa quête. Au fil du temps, elle en avait fait son petit coin douillet. Une table en bois avec deux chaises trônait devant le foyer. Juste à côté, posées à même le sol, deux couchettes rudimentaires, mais suffisamment rembourrées pour être confortables. Melen était frileuse et avait précieusement conservé la peau de chaque bête chassée dans ses jeunes années. Et puis il y avait ces centaines de parchemins griffonnés, résultats de ses méditations et ses recherches pour, le jour venu, accompagner la créature dont elle aurait la charge.

Melen picora un peu de pain et un reste de pomme. Elle n'avait jamais faim en revenant d'une telle expédition.

La fatigue commençait à l'envahir, engourdissant ses membres. Ses yeux étaient obnubilés par la danse des flammes. Elle sombrait. Bientôt ses paupières se fermentaient.

Un mouvement se dessina dans le feu. D'abord trop discrè-

tement pour que la vieille femme sorte de sa somnolence. Puis plus franchement. Quelque chose cherchait à attirer son attention.

Melen cligna des yeux à plusieurs reprises, se frotta vigoureusement le visage et se rapprocha du foyer.

Il y avait quelque chose.

Les flammèches tentaient de lui transmettre un message.

Elle se concentra. Ce n'était pas la première fois que les Dieux lui parlaient de cette manière. Le mouvement des flammes se fit de plus en plus net. Une ombre approchait par la mer. Elle distingua clairement une petite barque chahutée par le vent. Et soudain, elle la vit.

Sa quête allait enfin prendre tout son sens.

Il fallait partir sur le champ et marcher toute la nuit pour rejoindre les bords de la mer Ailée. Elle ne pouvait se permettre d'être en retard.

Melen attrapa son baluchon et y enfourna une peau de daim, de la nourriture et de l'eau. Sans prendre le temps d'éteindre le feu, elle quitta sa chaumière une lampe à la main.

— Awena !

La chèvre l'observa un court instant, puis reposa la tête sur ses pattes repliées. Cette bourrique estimait avoir suffisamment trimé pour aujourd'hui. La vieille femme soupira et sortit une carotte bien croquante de sa poche.

— Je sais ma belle, tu es exténuée. Et moi aussi. Mais le grand jour est arrivé. Demain, tout sera différent pour nous.

La chèvre pesa le pour et le contre. Puis d'un claquement de dents, s'empara de la carotte.

La route fut longue et éreintante. Les vieilles jambes de Melen n'en pouvaient plus, écrasées par la fatigue et l'âge. Pour-

tant elle tint bon, se répétant sans cesse qu'elle avait été désignée.

Elle avait quinze ans lorsque sa mère l'avait arrachée à son sommeil pour la traîner à l'extérieur en plein déluge. Une vieille femme se tenait là, enroulée dans un manteau sombre qui la recouvrait jusqu'aux pieds. Elle se rappelait parfaitement ses yeux. Deux perles bleues qui brillaient. L'inconnue semblait avoir des centaines d'années tant sa peau était fripée et blanche. Elle ouvrit la bouche, mais ses paroles moururent sur ses lèvres.

Ce n'était pas la première fois que Melen la voyait. À plusieurs reprises, elle avait rendu visite à sa mère. Elle était la raison pour laquelle la jeune fille avait appris à lire et à écrire, à se soigner et à travailler de ses mains. Alors que ses camarades se préparaient à une vie d'épouse, grâce à l'inconnue, Melen se formait pour accomplir sa quête.

Le jour de son départ était venu.

L'adolescente serra sa mère dans ses bras une dernière fois. Elles quittèrent le village et traversèrent le comté sans un mot. Arrivée à la frontière du Territoire Maudit, la vieille femme succomba, terrassée par le poids des années.

— Va et tiens-toi prête ! furent ses derniers mots.

Il avait fallu patienter toute une vie.

Les vagues s'écrasant sur la plage de rocher annoncèrent la fin du voyage. Elle arrêta Awena et scruta l'horizon.

Une silhouette se découpa dans le soleil levant. Melen sentit son cœur s'emballer.

Les cheveux blonds de la jeune fille étaient poisseux et sa robe déchirée. Elle semblait éprouvée, prête à succomber. Melen s'avança pour la soutenir.

Deux perles bleues accrochèrent son regard. Un frisson lui parcourut tout le corps.

— C'est vous ?

De l'autre côté du pays, dans les Montagnes aux Esprits, l'hiver commençait à étendre ses serres. Un beau matin, les températures avaient chuté sans prévenir et le givre ne s'était pas retiré depuis. La forêt s'était endormie, abandonnant son agitation habituelle. Le village des Hexes semblait être le dernier lieu de vie.

Peu de monde s'était rassemblé autour du foyer, préférant la chaleur des cabanons. Celui où étaient regroupés les enfants résonnait de cris et de rires. À l'opposé, dans celui de la guérisseuse, Audrick était anxieux, serrant son bras.

Voilà plusieurs semaines que le jeune homme avait été arraché de sa paisible vie de maréchal-ferrant pour traverser le pays dans l'unique but de mettre en sécurité le plus puissant des grimoires : le livre de Jezekael. Il s'en était fallu de peu qu'il ne soit démembré par un monstre, noyé par des marins, capturé par des fées, exécuté par des sorcières pour finalement se retrouver enfermé dans les cachots de la cité d'Iviry qu'il avait tant cherché à atteindre.

Lors de son séjour dans les cachots du Seigneur des Mages, Loah lui avait fait subir un sortilège des plus cruels visant à le priver des quelques capacités magiques qu'il avait développées. Le maréchal-ferrant se souvenait de la douleur quand les soldats l'avaient marqué au fer et il aurait tout donné pour ne pas la ressentir à nouveau.

À ses côtés, Krilick, le troll qui lui avait servi de guide durant toute cette aventure, s'impatientait :

— Ne fais pas l'enfant, il faut bien que tu retrouves tes pouvoirs.

Adossée au chambranle, Leody, l'une des sorcières qui l'avaient aidé à fuir, lui adressa un sourire compatissant. Le symbole gravé dans sa chair bloquait tous ses pouvoirs. En l'altérant, sa magie pourrait à nouveau s'exprimer. Et contrairement à la dernière fois, la meilleure guérisseuse du clan était à ses côtés, prête à utiliser ses dons pour calmer sa douleur.

Face à lui, le fer était en train de rougir. Gweltaz, le grand gaillard en charge du ravitaillement en bois, attendait qu'il soit prêt pour l'apposer sur son bras. Audrick sentait la panique l'envahir et avait de plus en plus de mal à respirer.

— Je n'ai peut-être pas besoin de mes pouvoirs. Après tout, les hommes ne sont pas autorisés à utiliser la magie ici. Je ne voudrais pas enfreindre vos lois !

— Seveaniel pensait que toi et tes dons étiez la clé. Je suis navrée, Audrick, nous ferons en sorte que ce soit le moins douloureux possible, répondit Leody avec toute la douceur dont elle était capable.

Krilick tendit un morceau de bois au malheureux qui le glissa entre ses dents. Gweltaz agrippa le fer et jeta un regard vers la guérisseuse qui lui adressa un hochement de la tête.

Les hurlements résonnèrent à des lieux à la ronde, faisant s'envoler les oiseaux qui n'avaient pas encore migré plus au sud.

Quand il reprit connaissance, la sueur inondait son front. La guérisseuse avait les mains posées sur son avant-bras. Malgré la douleur encore persistante, le contact lui faisait du bien.

Krilick s'approcha.

Le maréchal-ferrant avait le teint pâle, les yeux dilatés et un léger tremblement parcourait son corps.

Le troll lui tapa sur l'épaule.

— Repose-toi pour le moment. Nous verrons plus tard si tes pouvoirs se sont libérés.

Audrick tenta de se redresser, mais une nausée le terrassa. Il referma les yeux pour empêcher la terre de tourner. Il lui faudra du temps avant de pouvoir se lever.

Krilick rejoignit Leody à l'extérieur. Le regard tourné vers la cabane d'où provenait le rire des enfants, elle semblait étrangère à ce que venait de vivre le maréchal-ferrant.

— Il va s'en remettre, il en a vu d'autres, tenta de se rassurer le troll.

— Mais pourra-t-il retrouver la pleine maîtrise de ses pouvoirs ? Nous n'avons que faire d'un demi-Mage.

— Il a besoin de temps, mais ça va aller.

— Nous n'en avons malheureusement que très peu.

En affrontant Loah et la cité d'Iviry, le clan avait frappé fort, mais à n'en pas douter, les Mages voudront se venger. Et au vu des pertes qu'avaient subies les Hexes, s'ils arrivaient jusqu'ici, celles-ci ne feraient pas le poids.

— De quelles protections dispose le village ?

Leody jeta un œil sur le troll. Sans son aide, elles n'auraient pas été en mesure de récupérer Audrick. Mais lui faisait-elle confiance pour autant ? La question ne cessait de tourner dans sa tête. Finalement, elle décida de se ranger à la décision du clan qui l'avait accueilli comme un des leurs.

— Un cercle de Hexes se relaie pour maintenir un bouclier de protection au-dessus du village. Ça nous dissimule aux yeux de la cité et de tous ceux qui passeraient trop près. D'autre part,

les hommes patrouillent dans la forêt et en dernier recours, nous sommes là, prêtes à nous défendre.

— Je comprends mieux pourquoi ils n'ont jamais réussi à vous atteindre.

Krilick se gratta l'arrière de la tête. Un détail le taraudait depuis des semaines. La succession d'événements l'avait empêché d'aborder la question, mais le moment était propice.

— Je crois savoir que l'une d'entre vous possède le don de libre vue. Ce doit être une arme sans pareil ?

Le don de libre vue était un pouvoir extrêmement rare permettant de connaître ce qui se passait dans un lieu sans avoir besoin de s'y rendre. Le troll et son compagnon en avaient fait les frais lors de leur capture par les Hexes.

— D'ordinaire, Emeride scrute les alentours, mais depuis l'attaque, elle n'est plus en état.

Krilick sentit Leody se refermer. Il savait que les Hexes avaient subi de lourdes pertes à la suite de l'attaque. Le Seigneur de Guerre qu'il était se focalisait sur l'aspect stratégique que représentait une telle sorcière, oubliant qu'il s'agissait de l'une des leurs. Il lui offrit son silence, par respect.

Sortis de la cabane, les enfants chahutaient de plus belle. Ni le froid ni la guerre ne semblaient en mesure de brider leur insouciance.